

Le cinquantenaire de l'ULCM célébré à Mexico dans la continuité

C'est dans la capitale Mexico qu'a vu le jour l'Union libanaise culturelle mondiale - ULCM, il y a 50 ans. Raison pour laquelle s'est déroulé au même endroit le cinquantenaire de cette organisation internationale, dont le but est de faire la jonction entre les émigrés et la mère patrie, secondant ainsi les ambassades et autres missions libanaises réparties à travers le monde.

Au Mexique, où la communauté libanaise est très influente et aimée de tous, une centaine de participants libanais ou d'origine libanaise provenant des quatre coins de la planète se sont retrouvés durant quatre jours, invités par la branche mexicaine de l'Union à passer des jours mémorables dans la capitale. Réunions et rencontres se sont déroulées principalement dans les deux grands clubs libanais de Mexico, ville tentaculaire marquée par les contrastes, dont la soirée de gala du samedi 24 octobre, rassemblant plus de 300

Mexicains d'origine libanaise venus nous accueillir.

Réceptions et élections
Plusieurs invitations dans de somptueuses demeures ont ponctué ce séjour, dont celle de l'ambassadeur du Liban, Nouhad Mahmoud, qui nous a reçus le premier soir en compagnie de son épouse, et le lendemain une réception chez l'ancien président Béchara Béchara et son épouse, suivie d'un déjeuner chez M. et Mme Emilio Checa, après la messe maronite

du dimanche à l'église Notre-Dame du Liban à Mexico.

Dans une ambiance très conviviale, ont pris part à ces festivités de nombreuses personnalités libano-mexicaines, telles que Alejandro Kuri Phares, grand ami de l'ambassadeur du Mexique au Liban, Jorge Alvarez, remercié pour ses conseils, ainsi que les responsables du Club libanais, Napoléon Fayad et Antoine Ghayad, et le président de la Ligue maronite, Georges Bejjani. La délégation de l'ULCM - Liban fut représentée par son président Tony Kaddissi, et celle de France par son président, Roger Hani, ainsi que par le vice-président pour l'Europe, Antoine Menassa, et le secrétaire général de l'Union, Georges Abi-Raad.

Le congrès fut clôturé par une réunion matinale marquée par l'élection d'un nouveau comité directeur : M. Eid Chedraoui, du Ghana, est le nouveau président de l'Union libanaise culturelle mondiale qui succède ainsi à M. Elie Hakmé, du Brésil, dont les efforts ont été salués par un concert d'applaudissements. Citons également la nomination de M. Nick Kahwaji au poste de secrétaire général.

Adhésion de RJLiban à l'ULCM
L'ULCM existe grâce à

des éléments moteurs que sont les grandes associations, unies et non partisans, dont le principal souci est de développer les relations outre-mer entre les descendants de Libanais et leur mère patrie. L'exemple est donné par les jeunes du Venezuela, représentés par Michel Assaf, ainsi que par les jeunes d'Argentine, avec la nouvelle présidente de la Jucal, Myriam Juaiek. Près de 25 ans après sa création à Paris, l'adhésion de l'association RJLiban à l'ULCM s'inscrit dans cette optique de libération de l'Union des clivages politiques locaux qui, souvent, se répètent dans le monde de l'émigration. Cette initiative permet, en collaboration avec des grands groupes membres déjà présents, de renforcer la relance de cette vénérable institution, dont une partie peu active reste rattachée au ministère des Affaires étrangères au Liban. Le dialogue n'est, bien sûr, pas rompu, et reste même la priorité. Ce qui n'entraîne pas le fonctionnement de l'ULCM sur base de ses statuts cinquantennaires, prévoyant des élections tous les deux ans, décision prise à l'unanimité par le conseil d'octobre 2009 réuni à Mexico.



Une vue des célèbres pyramides aztèques et mayas dans la région de Mexico.

Anniversaires de l'émigration libanaise au cœur du Mexique

La célébration ce mois-ci des deux ans de notre publication bimensuelle sur les Libanais dans le monde s'est déroulée au Mexique, qui accueille l'une des plus importantes communautés libanaises de l'émigration. Notre voyage au cœur de ce merveilleux pays, allant de la capitale Mexico aux 24 millions d'habitants, située à 2 000 mètres d'altitude, à la plage d'Ixtapa, près de la ville de Zihuatanejo à l'ouest d'Acapulco, a ouvert une profonde brèche, dégageant une énergie jeune et multiple au service du Liban. Pendant ce temps, notre pays, où la désunion est accentuée par les ingérences étrangères, ne cesse de pousser nos

jeunes à l'exil, recherchant des horizons plus sains et plus sûrs pour bâtir leur avenir. L'acuité de ce problème majeur a été étudiée en profondeur à Mexico, lors du 50e anniversaire de l'Union libanaise culturelle mondiale, organisation internationale à laquelle notre association RJLiban, à partir de la branche française de l'Union, vient d'adhérer officiellement. D'importants groupes de jeunes d'ascendance libanaise, du Venezuela, d'Argentine et des États-Unis en particulier, y étaient représentés, et ont exprimé leur souhait de développer des liens encore plus solides avec la mère patrie. Quant aux 250 jeunes

libano-mexicains, réunis sous la coupe de l'impressionnante Jamali (« Jóvenes mexicanos de ascendencia libanesa »), ils ont tenu en espagnol, au cours de leur convention annuelle à Ixtapa, un discours émouvant et militant consacrant l'amour indéfectible des descendants de Libanais au pays du Cèdre. Une nouvelle ère s'ouvre aujourd'hui pour le Liban, en marge de la désinformation et des troubles régionaux, et ce nouvel axe solidement ancré entre le Liban et le Mexique verra bientôt ses ramifications s'étendre à toute l'Amérique latine.

N.F.



À la sortie de la messe à l'évêché maronite, de gauche à droite : M. Alejandro Kuri, Mgr Georges Abi-Younes, le président Eid Chedraoui, le secrétaire général Nick Kahwaji, Mme Chedraoui, le Père Luis Ferkh et M. et Mme Elie Hakmé.

La convention de l'association Jomali à Ixtapa : boire le Liban jusqu'à l'ivresse



Jolie assemblée au petit-déjeuner.



Tous réunis autour de « Papi » Antoun Nakad

C'est sur les belles plages d'Ixtapa, au Mexique, que RJLiban a été à la rencontre des jeunes Mexicains d'origine libanaise, rassemblés dans une association appelée Jomali.

Il y a une vingtaine d'années, « Papi » réunit pour la première fois, sur une des superbes plages du Mexique, 200 jeunes d'origine libanaise, leur racontant la matinée de son départ du Liban, en 1964, pour émigrer, et la douleur de sa mère lors de la séparation. Emportés par le récit de ce voyage, ils pensèrent à leurs arrière-grands-parents ayant fait le même chemin et fondirent en larmes. La Jomali vit ainsi le jour, au milieu d'une émotion scellant jusqu'à aujourd'hui cette formidable association indépendante de jeunes Mexicains d'ascendance libanaise (« Jóvenes mexicanos de ascendencia libanesa »).

Notre voyage d'une heure par avion, à partir de Mexico vers Zihuatanejo, à 200 km à l'ouest d'Acapulco, nous a permis de rencontrer les premiers participants à la convention annuelle de la Jomali, qui, tous les quatre ans en moyenne, comme cette année, se déroule sur la plage. Ixtapa 2009, hôtel Dorado Pacifico, dans une région développée récemment par l'agence mexicaine Fonatur : ce fut cinq jours de rêve, du 29 octobre au 2 novembre, plongés dans l'univers de l'émigration libanaise, parmi une élite de jeunes de 22 ans de moyenne d'âge, encadrés par Antoun Nakad, le fameux « Papi », fondateur de la Jomali, arrivé au Mexique en 1980 à partir du Nigeria, ainsi que par un comité de direction présidé par Paola Dergal, représentant les jeunes de divers États mexicains. Jour après jour, le programme du lendemain était glissé sous la porte des chambres d'hôtel, comprenant des informations générales en espagnol sur le Liban, son climat, ses paysages, sa faune, sa flore, son économie, sa culture, son histoire et ses sites.

Parmi les 800 membres actifs de l'association, 250 étaient présents, occupant les 16 étages de l'hôtel avec ses ascenseurs permettant à chaque aller ou retour d'échanger brièvement des idées avec des nouveaux jeunes provenant en particulier du nord du Liban (Zghorta, Batroun, Koura, Akkar...). Un échantillon de la grande communauté libanaise du Mexique, qui compte plus d'un demi-million de personnes, la plupart issues de familles maronites, avec un amour intact pour le Liban, malgré les distances géographiques et culturelles. Ils se contentaient de quelques mots en arabe pour nous raconter leur dernier séjour dans la mère patrie, plus de la moitié s'étant déjà rendus auprès de leurs familles restées au pays. Ce qui n'est pas le cas pour tous, en particulier pour ceux ayant perdu tout contact avec le Liban, mais qui pourtant clament haut et fort leur identité libanaise.



Najji Farah et Cynthia Abou-Jaoudé en compagnie de l'ambassadeur du Liban et son épouse, Nouhad et Najah Mahmoud, à la soirée de gala.

« Le Liban s'intéresse à vous, vous jeunes Mexicains, citoyens d'Amérique latine d'ascendance libanaise. Nous savons que vous formez une élite d'affaires, et souvent vos parents ont été sollicités à partir du Liban pour financer des projets pour le Liban. Mais vous êtes aussi une élite intellectuelle, culturelle, et c'est la seule chose que personne ne peut vous prendre. C'est ce qui fait que le Liban existe encore, ait existé depuis 8 000 ans, et le restera pour l'éternité. Et c'est ce que nous voulons de vous. Nous voulons former un parti culturel, invincible, qui lutte pour la paix et la coexistence, non seulement dans notre Liban chéri, mais dans tous les continents. Notre Liban, ce pays message, cette terre sainte, où ont vécu de nombreux prophètes... Nous sommes donc aujourd'hui avec vous, pour construire des ponts, entre le Liban et le Mexique, mais aussi avec tous les autres pays du monde ou la communauté libanaise

est implantée... Cette action sera encore plus forte si elle inclut les jeunes Mexicains d'origine libanaise qui n'ont pas pu se rendre à Ixtapa, et ils sont nombreux à vivre dans des régions éloignées, que vous devez engager dans ce grand mouvement de renaissance du Liban, avec la participation de la Jomali et de RJLiban. »

C'est la première fois que le Liban est là pour découvrir la force cachée de l'émigration libanaise qui constituent ces jeunes à peine sortis de l'adolescence et qui occupent déjà des postes de responsabilité dans la vie professionnelle et associative. Étaient également présents, accompagnés de leurs épouses, l'ambassadeur du Liban, Nouhad Mahmoud, en poste depuis dix ans et très apprécié de tous, ainsi que le président de l'Institut culturel libanais de Mexico, Antonio Trabulsi, à l'influence notable.

Des étreintes qui en disent long

Les soirées dansantes se sont succédées dans les beaux restaurants et boîtes de nuit d'Ixtapa, avec des étreintes de plus en plus fortes au fur et à mesure de l'approche du départ. Ce fut notamment le cas lors de la soirée d'inauguration sur le thème des pirates. Après avoir étonné les hymnes libanais et mexicains, une belle danseuse orientale nous a enchantés par son beau physique de Libanaise au teint clair, ne connaissant pourtant que quelques mots du dialecte libanais. Et du-

rant la dernière soirée de gala toute en blanc, il ne manquait que des projecteurs rouges et verts pour nous ramener au pays.

Les discours des responsables ont été suivis de concours récompensant le plus beau, le plus belle, le plus séducteur et le nez libanais le plus typé, ayant l'ouverture du bal au rythme des plus belles musiques des Caraïbes, dansées à deux ou en groupe.

Aussi fiers de leur rassemblement que de leurs origines, les jeunes Libano-Mexicains nous donneront rendez-vous pour 2010 à Puebla, ville proche de Mexico, et nous demanderont, avec une leur dans les yeux pouvant illuminer tout Beyrouth : « Les jeunes Libanais nous ressemblent-ils ? », « Comment vivent-ils ? », « Comment avez-vous trouvé les jeunes Libanais du Mexique ? »

Les Libanais du Mexique veulent tous retourner au Liban, et notre équipe leur prépare des circuits touristiques spéciaux adaptés à leurs demandes. Mais pour le moment, ils n'ont pas la volonté de s'installer dans le pays, en raison d'une certaine appréhension due à la situation régionale et, parfois, à la difficulté d'obtenir le passeport libanais. Ils constituent cependant un exemple pour les jeunes du Liban.

À quand le rassemblement de jeunes au Liban, qui soit indépendant des divisions provoquées par les formations politiques impliquées dans les dernières guerres ? Rassemblement qui ouvrirait la voie à la « révolution des jeunes émigrés », aujourd'hui en marche, comme nous venons de le découvrir, aussi bien au Mexique que dans d'autres grands pays de l'émigration libanaise.

Habib Chamoun, un Libano-Mexicain qui apprend au monde à négocier comme un Phénicien

Dans le cadre du congrès de l'Union libanaise culturelle mondiale, qui s'est tenu du 22 au 25 octobre dernier dans la ville de Mexico, une soirée de gala exceptionnelle organisée dans l'un des plus grands clubs libanais a clôturé les trois jours inoubliables de travaux intensifs, mais néanmoins très agréables, marqués par des élections, des discussions et des négociations en faveur du Liban.

Cependant, l'une de ces négociations ne fut pas comme les autres puisqu'elle a été menée « à la phénicienne » le 24 octobre, par Habib Chamoun-Nicolas, un polyglotte mexicain d'origine libanaise, réputé dans le monde des affaires et des négociations, avec ses investigations, ateliers et séminaires professionnels qui ont laissé des traces tangibles chez plus de 15 000 entrepreneurs et hommes d'affaires venant des quatre coins du monde.

Plusieurs succès qui lui ont valu le titre d'écrivain de l'an 2005. *Negociando como un Fenicio* est le titre du nouvel ouvrage de Habib Chamoun traduit (jusqu'à présent) vers l'anglais sous le titre « Negotiating like a PHOENICIAN ». Chamoun a présenté et offert cet ouvrage à plusieurs participants au congrès de l'ULCM. Homme de caractère et de confiance, il s'adressa à l'audience avec enthousiasme et amour en présentant son « nouveau-né » qui, selon lui, facilitera la vie des hommes d'affaires qui cherchent le chemin le moins compliqué pour affronter leurs problèmes de négociations.

Comme son nom l'indique, cet ouvrage suit les pas des Phéniciens, maîtres de la mer, négociateurs professionnels, pionniers dans le monde des affaires et des négociations. Ce livre analyse les diverses techniques et qualités de leurs né-

gociations pour arriver à la découverte d'un nouveau concept baptisé « Tradeables™ » qui fut une pratique bien active dans la culture ancienne des Phéniciens. Un concept signé Habib Chamoun-Nicolas et auquel une grande importance a été accordée dans cet ouvrage, qui gagne à être traduit vers le français ainsi que vers l'arabe, la langue maternelle de Chamoun, pour lequel les sept principes des maîtres négociateurs de l'histoire sont : créer des alliances, pratiquer le commerce international, résoudre les différends pacifiquement, exprimer la tolérance religieuse, respecter les femmes, soutenir l'égalité et maintenir le caractère privé des affaires.

M. Chamoun-Nicolas est diplômé de l'Université du Texas, à Austin, et de l'Institut technologique de Monterrey. Il a participé à divers programmes et séminaires exécutifs à l'Université de Harvard et à l'École internationale d'affaires de l'Université de South Carolina. Il a été invité comme orateur pour des sujets de développement et d'affaires au programme de Mimla

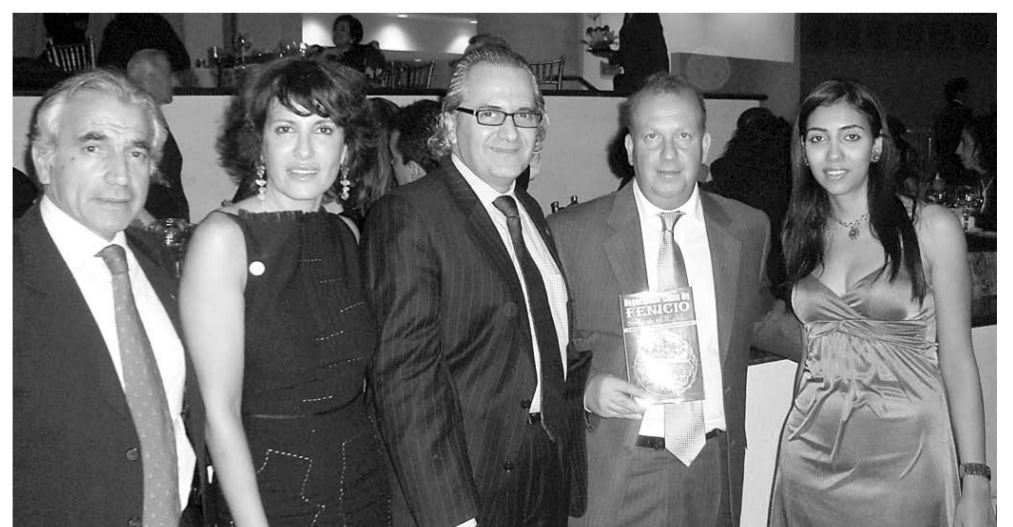
à l'école Thunderbird School of International Business et au programme MBOC à l'Université Panam, au Texas, et à l'Université de Houston. Fondateur de Global AZEZ (une société mexicaine de conseil) et de Key Negotiations (une société de conseil basée aux États-Unis), Chamoun est aussi l'auteur de deux autres ouvrages : *Desarrollo de Negocios* (développement des affaires) et *Trato Hecho - Guía para una negociación sin fallas* (accord - guide pour une négociation sans fautes).

Negociando como un Fenicio fera sûrement le tour du monde. RJ Liban, qui a eu l'honneur de rencontrer le docteur Chamoun au diner de gala à Mexico et de recevoir une copie dédiée de ce nouvel ouvrage, fera son possible pour sa réussite au Liban, pays d'origine de cet homme d'affaires mexicain qui, espérons-le, sera un bon exemple pour les négociateurs libanais possédant les qualités et les moyens suffisants pour aider le Liban à surmonter ses crises économiques interminables.

Cynthia ABOU-JAOUÉ



Couverture de l'ouvrage.



Habib Chamoun (au centre) entouré de Najji Farah et Cynthia Abou-Jaoudé (à droite) et du secrétaire hispano-américain de l'ULCM, Alfredo Chaker Juri (à gauche).

Cette page (parution les premier et troisième Lundis de chaque mois) est réalisée en collaboration avec l'Association RJLiban. E-mail : monde@rjliban.com - www.rjliban.com